Document generated on 08/05/2025 10:52 p.m.

Québec français

Mémoires de Gabrielle Roy

Marie-Andrée Bergeron and Vincent Lambert

Number 170, 2013

Mémoires de Gabrielle Roy

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70498ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bergeron, M.-A. & Lambert, V. (2013). Mémoires de Gabrielle Roy. *Québec français*, (170), 26–27.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« *Dès le seuil, nous sommes éblouis par l'éclat du paysage, toute poussière emportée par l'averse. Les feuilles retiennent, chacune, des bulles. Le ciel est une matière qui flamboie. Les collines l'une après l'autre renaissent à notre vue, avec le contour que nous leur avons toujours connu et qui nous est cependant révélé à l'instant.* »

Gabrielle Roy, *Cet été qui chantait*

Djanice St-Hilaire, *Gabrielle*. Collage, peinture, crayon mine et Photoshop, 2013.

MÉMOIRES DE GABRIELLE ROY

Depuis la parution de *Bonheur d'occasion* en 1945, l'œuvre de Gabrielle Roy a suscité une immense attention tout en demeurant insituable, quelque peu marginale. Éminemment communautaire, léguant ses sources en héritage, l'œuvre de Gabrielle Roy évolue pourtant en marge des orientations historiques et des ensembles identitaires. Ce dossier est l'occasion de constater l'héritage inépuisable et diversifié qu'a légué Gabrielle Roy à la littérature et à la mémoire continentale. En conjuguant les lectures croisées d'une œuvre ouverte, le dossier permet un tour d'horizon – par rapport aux œuvres abordées autant qu'aux perspectives d'analyse – qui s'offre comme autant de clés pour redécouvrir ou enseigner l'œuvre de Gabrielle Roy.

L'une de ses forces est qu'elle parvient à présenter un arrêt sur image qui révèle le pouvoir de fascination de *vies* apparemment sans histoire, dont elle découvre l'espace intérieur par le truchement de la fiction. Dans un essai sur *Alexandre Chenevert*, roman aussi commenté par la critique que méconnu du grand public, **François Ouellet** interroge l'intégrité de ce commis de banque qui semble porter un vide qui n'a cessé de creuser l'espace actuel. Ce personnage épuisé, hors de lui, servira ici de porte d'entrée à cette œuvre immense, dont chaque livre semble né d'une même voix, d'un même flot créateur. Il pose d'entrée de jeu la question des sources.

Ce qu'on a appelé les « contextes » de l'œuvre de Gabrielle Roy apparaît ici comme une constellation de centres de signifiance, ouvrant à la fois à l'intime et à l'universel, auquel l'écriture ne cesse de faire retour et de s'alimenter. **Christine Robinson** propose de retourner à l'étude d'un manuscrit qui devait être la grande œuvre de Roy, *La saga d'Éveline*. L'article de Robinson permet de comprendre combien le récit maternel de l'exode vers l'Ouest est la pierre d'angle de l'un des plus grands chantiers d'écriture de Roy.

Lori Saint-Martin nous entretient à propos d'une lecture féministe de l'œuvre royenne à la lumière de certains motifs récurrents ou de personnages clés, comme celui de la mère, dans leur relation au profond humanisme de Roy. Bien présente dans les publications de Roy, la voix féministe s'intensifie et la pudeur que l'on reconnaît parfois à sa plume s'étiole dans les textes inédits où sont abordés des thèmes comme la jouissance féminine et l'adultère.

L'étude de **Sophie Marcotte** plonge à la croisée de ces deux « plans » d'écriture que sont les écrits intimes et l'œuvre narrative, chacun contribuant à la construction d'une image de soi fuyante et problématique, en constante reconfiguration. La trajectoire et la posture atypiques de Roy font l'objet du texte d'**Émilie Théorêt**, qui situe l'œuvre dans l'histoire littéraire des femmes au Québec.

Prolongeant cette question, le dossier se clôt par deux études examinant la place singulière de Gabrielle Roy dans les histoires littéraires québécoise et canadienne. D'abord, **Martine-Emmanuelle Lapointe** s'attarde à l'évolution du discours critique entourant l'œuvre royenne depuis les années 1960 : incompatibles avec les canons de la Révolution tranquille, la valeur de *La montagne secrète* (1961) et de *La route d'Altamont* (1966) ne serait vraiment apparue qu'à la lumière de l'intimiste contemporain. À partir de repères institutionnels, identitaires et idéologiques, **Jane Everett** met en lumière les paramètres qui ont permis cette reconnaissance dans le champ littéraire canadien et dans les études littéraires anglophones.

Enfin, quatre auteur(e)s, **Lakis Prodiguis**, **Benoît Doyon-Gosselin**, **Stéphanie Pelletier** et **François Hébert**, répondent au défi de l'*Écritoire*, cette nouvelle section d'essais et de création inaugurée dans notre dossier précédent, *Paysages illimités*, en évoquant ce que cette œuvre a touché en eux, qu'il s'agisse d'une influence durable ou d'une impression de lecture. ✺

MARIE-ANDRÉE BERGERON
VINCENT LAMBERT